

Abo **Conflit israélo-palestinien**

## «Ce qui se dit dans les médias n'apaise pas les tensions»

Présidente de l'association lausannoise Coexistences, Fiuna Seylan Ongen livre ses inquiétudes quant à la situation au Proche-Orient.



Catherine Cochard

Publié: 22.05.2021, 17h09



Lausanne, le 21 mai 2021. Fiuna Seylan Ongen, présidente de l'association Coexistences qui s'occupe de favoriser le dialogue entre des Israéliens et des Palestiniens. Des binômes israélien-palestinien sont accueillis dans des familles en Suisse et invités à dialoguer lors d'activités loin du conflit.

Chantal Dervey

Fiuna Seylan Ongen est la présidente de Coexistences, une association lausannoise née en 2007 qui organise des séjours en Suisse pour des groupes de dialogue israélo-palestiniens. Ils vivent ensemble en paires mixtes au sein d'une même famille d'accueil, partagent leur

quotidien et approfondissent une relation. «Ce que nous offrons, c'est un espace bienveillant de neutralité, explique-t-elle. Les groupes sont accompagnés de médiateurs, des personnes qui facilitent le dialogue, employés par les organisations partenaires avec lesquelles nous travaillons.»

**Vous êtes en contact avec des personnes en Israël et Palestine. Que vous disent-elles?**

Elles sont très inquiètes. Ce qu'il y a de différent cette fois-ci, c'est que des violences graves ont lieu aussi à l'intérieur des frontières de 48 [naissance d'Israël], notamment dans des villes mixtes. Mes interlocuteurs ont le sentiment que de la situation actuelle va découler une grande régression de la confiance.

---

**«Mes interlocuteurs ont le sentiment  
que de la situation actuelle va  
découler une grande régression de la  
confiance.»**

Fiuna Seylan Ongen

---

**Parviennent-ils à maintenir le dialogue entre les communautés juives et arabes?**

Cela dépend: en Israël même, il y a une détermination à continuer. À Jérusalem, c'est beaucoup plus difficile. Là-bas, les facilitateurs ont du mal à travailler. Cela va dépendre des prochains jours, de la mise en place d'un cessez-le-feu et si oui, dans quelles conditions.

**La pandémie n'a pas non plus aidé.**

En temps normal, ce qu'on me dit c'est que les groupes de dialogue constituent un endroit où l'on parvient à faire sens de ce qui se passe, surtout du côté des Palestiniens. Ce sont des espaces qui donnent espoir. La pandémie a eu un impact négatif sur ces temps de rencontres puisqu'elles ont toutes dû passer en virtuel. Et on se rend bien compte que les conversations par écrans interposés ne sont pas simples...

2020 fût également une année blanche pour nos accueils en Suisse, puisque la pandémie nous en a empêchés. Pour ce qui est de 2021, nous avons dû également renoncer jusqu'à présent... Il reste deux voyages, en octobre et décembre, que nous espérons pouvoir mener à terme.

---

**«La pandémie a eu un impact négatif  
sur ces temps de rencontres**

## **puisqu'elles ont toutes dû passer en virtuel.»**

Fiuna Seylan Ongen

---

### **Selon vous, qu'est-ce qui, dans la situation actuelle, laisse peu de chance à la reprise du dialogue?**

Les déclarations politiques, ce qui se dit dans les médias, les bulles digitales, tout cela n'apaise pas les tensions. Et puis il ne faut pas oublier que le conflit dure depuis septante ans sans qu'on en voie la fin. La réalité s'est rappelée à tous ceux qui avaient annoncé la disparition de la question palestinienne.

Pour autant, je ne considère pas du tout que la région soit condamnée à ce conflit. Et je ne pense pas qu'il soit insolvable.

---

## **«Je ne considère pas du tout que la région soit condamnée à ce conflit. Et je ne pense pas qu'il soit insolvable.»**

Fiuna Seylan Ongen

---

### **Que faudrait-il mettre en place?**

Il manque notamment un programme à grande échelle de dialogue au sein duquel les gens puissent se rencontrer et apprendre à se faire confiance. Si on prend l'exemple de l'Irlande du Nord, il a fallu plusieurs années de mise en place d'un tel contexte pour qu'une solution politique émerge.

Mais j'observe aussi que le discours change avec la nouvelle génération qui, elle, admet qu'il y a deux peuples, qu'aucun ne va disparaître et qu'il faut trouver une solution politique satisfaisante. C'est là que réside leur espoir, et le nôtre.

---

## **«Le discours change avec la nouvelle génération qui, elle, admet qu'il y a deux peuples, qu'aucun ne va disparaître et qu'il faut trouver une solution politique satisfaisante.»**

Fiuna Seylan Ongen

---